

## Liberté

### À suivre...

#### Liberté

---

Pour l'Hexagone

Volume 20, numéro 6, novembre–décembre 1978

URI : [id.erudit.org/iderudit/60126ac](https://id.erudit.org/iderudit/60126ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)  
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

(1978). À suivre.... *Liberté*, 20(6), 123–132.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

*à suivre* . . . . .

ROME. L'air de Rome me parut pollué.

— Ce sont, me dit un Romain, tous ces Conclaves. Fumées noires, fumées blanches . . .

J. F.-R.

.....

*MARC LALONDE, député d'Outremont, envoie régulièrement à ses ouailles un bulletin parlementaire bilingue, ou presque. Celui de novembre contient notamment une liste de seize adresses utiles, adresses normalement traduites (« Montréal : « Montreal », etc.), sauf . . . La liste anglaise contient une adresse qui ne figure pas dans la française : « Central Mortgage and Housing Corporation ». Et la liste française contient une adresse qui ne figure pas dans l'anglaise : « Commission de l'unité canadienne ». Logique sans doute : la première s'adresse aux propriétaires du Québec, la seconde aux locataires du Canada.*

F. H.

.....

ATTENTION !... Rater complètement quelque chose, c'est une réussite.

J. F.-R.

.....

*LES PURS PUENT DE PLUS EN PLUS.*

A. B.

.....

UN ÉCOSSAIS, un jour, découvrit une note de musique, qui l'enchantait. J'en ai une ! Et une bonne ! dit-il (en écossais). Dès lors, la cornemuse était inventée.

J. F.-R.

.....

*ENTENDU dans les couloirs de l'Université : « Je viens de lire Proust et ça m'a aidé à comprendre Gérard Genette. »*

1) *Quelle ineptie ! même Guy Laflèche n'irait pas si loin.*

2) *Admirable ! C'est vrai que Proust est plus clair que Genette, plus vrai, plus grand, plus direct, plus profond, etc., et que les écrivains, qui saisissent mieux le monde que les critiques, saisissent du même coup leurs critiques.*

F. H.

.....

AVEC L'ARGENT DES PAUVRES, enrichir les riches. Avec la sueur des peuples, enrichir les Etats. Ensuite, les Etats auront les moyens : ils empêcheront les peuples d'être heureux.

J. F.-R.

.....

*LA SÉMIOLOGIE est creuse. Prenons un exemple : SIGNIFIANT. Son signifiant est le mot « signifiant »... c'est-à-dire la chose signifiée : signifiant ! Son signifié, la chose signifiant, c'est-à-dire le mot « signifiant » ! Et sa signification, la relation tautologique entre signifiant et signifié, c'est-à-dire rien !*

*Une métalangue, la sémiologie? Une tautologuie.*

*Aucun rapport avec Otto Lang.*

*Bah! Comme dit René Lapierre, chacun trouve saussure à son pied.*

F. H.

.....

ON A TROUVÉ, hier, la main de Dieu dans la culotte de Nadine. Encore une explication du vote libéral des femmes, au Québec.

J. F.-R.

.....

*TEL qui se dit guidé par la main de Dieu est manchot. Ou bien Claude Ryan est manchot : mais non. Ou bien il ne l'est pas, et il ment, il n'est pas guidé par ladite main. Or voici la vérité, qui est plus nuancée, et que Dieu m'a confiée un soir que je ne regardais pas le téléjournal : sa paternelle main tord l'oreille de Claude, tandis qu'il le tance : « Voyons, mon petit, ce n'est pas si sérieux que ça, la vie ! » Il paraît que Claude, la nuit, se réveille parfois en criant : « Akéla ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? »*

F. H.

.....

EN AUTOMNE, le silence lentement s'établit. Les paroles gèlent. Patience, vous entendrez au printemps.

J. F.-R.

.....

« NOTRE DODO » ! Comme Belleau a raison dans sa Tribune ! Dans un récent numéro de la revue Perspectives (11 novembre), ne fait-on pas l'éloge de Dominique Michel en ces termes : « Quelle grande artiste, cette petite dame ! Quel sens de la perfection » (sic), etc. Cela fait 25 ans qu'elle triomphe dans les cabarets, à la télé ; mais l'Hexagone aussi

*a 25 ans, et Perspectives lui consacrerait-elle un article ? Pensez-vous ! « Notre Dodo » !... le sommeil du peuple, oui !*

F. H.

.....

NADINE, ENCORE. Un peu de mystère entourait notre amie Nadine. Cela lui faisait du halo, sinon du hâle (puisqu'elle a la peau blanche de la Geneviève de Fernand Ouellette, et ne pourrait bronzer). Du halo, donc : un ajout, un charme de plus. Elle provoquait Belleau, le faisait rimer et nous publiâmes cela. Elle faisait rire, un peu, Godbout, qui volontiers se moque de tous... Rivard ignorait superbement Nadine, c'est notre ténébreux, je le soupçonnais de faire exprès, un peu, pour l'énerver. Ricard expliquait souvent des choses, à Nadine, sur la littérature... Jean-Guy, suprême de distinction, ne raccrochait jamais le téléphone avant Nadine. Bref, nous allions gentiment notre chemin, avec cette femme que je jure que je n'ai pas inventée, bon dieu !

Et voilà que François Hébert... Oh, le vilain !

J. F.-R.

.....

*LA MYTHOLOGIE, quel maquis ! Un jour, on croit que Nadine est née de la cuisse de J. Folch, le lendemain on se ravise, on découvre qu'elle est née d'un postillon d'A. Belleau. Quel exploit tout de même ! Et Nadine fut.*

Sceptiques, n'ayant jamais voyagé dans la bouche de Belleau, certains croient que Nadine est une pure invention. Que non ! Un de mes amis, un jour, lui montra quelques-uns de ses poèmes ; elle les lut et manifesta quelque embarras. Les poèmes n'étaient pas mauvais, mais complexes. L'auteur s'était attendu à ce que Nadine les comprît, voire les apprécîât. Mais non. Rien. Elle restait coite. L'auteur, blessé, la bouda un peu. « Quoi ! dis quelque chose ! Tu dois éprouver quelque chose ? Parle ! » Nadine fondit en larmes.

*Les poèmes étaient moins émouvants que les pleurs de Nadine, du véritable vif-argent.*

F. H.

.....



UN CLOU. Quand j'ai besoin d'un clou, pour réparer un coin de la maison où je passe l'été, je trouve toujours un clou. Un vieux clou. Rouillé, mais encore bon. Si je demande au voisin, il me prête un clou (il me le donne). C'est un vieux clou. Rouillé. Mais bon.

Combien d'années, de siècles, y a-t-il que je n'ai vu un clou neuf ? J'imagine que l'aventurier de la légende s'en alla vers l'Eldorado pour ça : ne plus se servir, enfin, que de clous neufs.

J. F.-R.

.....

MARC LALONDE : *le Marcus Welby de la Constitution.*

F. H.

.....

LE TRAIT D'UNION est à la souveraineté ce que la tapette est à la mouche.

J. F.-R.

.....

SAGESSE. *Taillez vos griffes dans la peau de vos proies.*

F. H.

.....

ÉTAPISTE... C'est une fausse-piste.

N.

.....

*C'ÉTAIT EN 1960, je crois bien. Nous reçumes un texte, signé Patafon (Emmanuel). Un horrible poème, hermétique, du moins ce fut l'avis du Comité de lecture d'alors. Dans ces cas-là, et en ce temps-là, l'un de nous se dévouait : l'un de nous, donc, (mais qui, bon dieu ?) écrivit à Patafon (Emmanuel). Nadine conseilla la prudence : un poème même abscons ne signifiait rien, il ne fallait décourager personne, il*

*convenait de suggérer et non pas de rejeter... Bref, funeste Nadine, on demanda à l'auteur « s'il n'avait pas autre chose ». Candeur, terrible candeur. Comme si nous n'avions pas tous autre chose !*

(à suivre)

.....

ON NOUS ENVOYA DOUZE NOUVELLES BRÈVES, signées, toutes, Emmanuel Patafon. Si je me souviens bien, c'était l'automne et les outardes fichaient le camp. L'un de nous (mais qui ?) passa tout un week-end de fin-de-semaine à Montmagny, lisant et sacrant. Il paraît que c'était mauvais. Insignifiant. Terne. Il nous fit rapport. Savez-vous ce qui se passa ? C'est que tant de travail et tant de peine nous firent pitié — je veux dire le travail et la peine de notre camarade lecteur. Je suis sûr, après coup, que ce fut la raison. Nous choisîmes la moins mauvaise et la plus brève des douze nouvelles, et nous la publiâmes. C'était 1961, l'année de l'éruption du Krakatoa. Eh oui.

(à suivre)

.....

*LES ÉVÉNEMENTS SE PRÉCIPITENT, à partir d'une poussée initiale. Phénomène connu, réaction en chaîne, qui nous enchaîna. Le sieur Patafon (Emmanuel) écrivit des lettres élogieuses à notre Directeur, qui sourit. Il téléphona à Nadine, lui fit un brin de cour, même, et Nadine sourit. Il nous envoya un article, une sorte de chronique historique baptisée « petit essai », qui nous laissa froids. C'était adressé de la part de votre collaborateur reconnaissant. On n'est pas de bois, quoi. On publia, comme on hausse les épaules.*

(à suivre)

.....

ON APPRIT, en 1963, qu'il venait d'entrer au journal l'Aéroplane, comme critique littéraire. Il signait Emmanuel-Oscar Patafon. Durant des années, sa chronique parla de toutes nos activités littéraires. En bien, naturellement. Patafon

nous aimait. Nous ne l'avions jamais rencontré, mais il nous semblait le connaître : une sorte de complice attentionné ; respectueux, aussi (le respect se perd, nous y sommes sensibles). Bientôt, il publiait un roman-récit (sic) intitulé *l'Hippogriffe nyctalope*. C'était bien lui, E.-O. Patafon, et au dos de la couverture du livre notre modeste revue était citée « lieu privilégié, lisait-on, où l'auteur (c'était lui) a trouvé sa première tribune ».

(à suivre)

.....

*IL FALLUT CINQ ANS pour qu'il fût nommé Sous-ministre. De la Culture, naturellement. Monsieur E.-Oscar Patafon commit quelques discours de pure orfèverie. Nul ne les comprenait, bien sûr, mais on se berçait à l'érudition, et parfois l'assurance de profondes réformes, qui n'allaient pas tarder, déclenchait l'enthousiasme. Le Sous-ministre, hélas, n'avait plus le temps de nous envoyer un article, ni même un poème. Nous nous faisons une raison. L'un de nous (qui ça ?) lui écrit à propos d'un poète espagnol qui mourait de faim. Le poète espagnol reçut un subside substantiel. Dans Sous-ministre, il y a sous...*

(à suivre)

.....

LES DÉCLARATIONS PATAFON parurent dans divers journaux et revues européens. Le Figaro-Monde, le Nouvel-Express, le Spiegel-Romano, j'en passe. Les thèses de E.-O. P., sur la re-lecture historique de l'événement caché, sur la poésie bi-directionnelle, sur la culture d'élite à la masse, sur la double appartenance de chaque côté du trait-d'union, etc., restent, comme on dit, dans toutes les mémoires. Il avait des thèses sur tout. Il écrivit une trilogie, auto-biographique, avec au début du premier tome un arbre généalogique contenant tous les personnages. L'un de nous la lit (ne le nommons pas).

(à suivre)

.....



*NOUS APPRENONS au moment de mettre sous presse qu'on vient de proposer Patafon (Emmanuel-Oscar) pour le Nobel.*

J. F.-R.

.....

**EXCLUSIF à Liberté :** le commentaire de François Rabelais sur les événements de Guyanne, tel que rapporté par Nadine :

« Jim Jones est à Jimmy Carter ce que :

le Kleenex est à la soie ;  
 la morve à la morgue ;  
 la merde aux mers et mondes ;  
 la couche au bébé ;  
 le bébé au papa ;  
 le linceul à la peau ;  
 la puce au pré ;  
 le torchon à la serviette ;  
 la peau de vache à la vache ;  
 madame Carter à monsieur Carter ;  
 (un cul est un cul) ;  
 la déchirure au pli ;  
 Jim à Jimmy ;  
 la mort à la vie ;  
 le France à la France ;  
 le jute au velours ;  
 François Hébert à François Rabelais ;  
 le niochon au gnostique ;  
 le trombone au papier ;  
 l'étiquette au costume ;  
 le drap à la couverture ;  
 ou vice-versa ;  
 le président à la présidence ;  
 la secrétaire au président ;  
 Jean-Yves Collette à Jacques Godbout ;  
 la marge à la feuille de papier ;  
 le masque à la mort rouge ;  
 la mort rouge au masque ;  
 la violence à la tendresse ;

la franchise au protestantisme ;  
le Kool-Aid au cyanure ;  
et réciproquement ;  
mais avec des nuances ;  
des nuages, de la suavité ;  
de l'eau dans le vin ;  
ce que la lie est au vin ;  
le lait dans le café ;  
ce que le sein est au soutien-gorge ;  
le sexe au texte ;  
le texte au sexe ;  
le chauffeur d'autobus à l'ambidextre ;  
la papesse à la vitesse ;  
le sang au Polaroid ;  
le bouton au vérolé ;  
la manchette au journaliste ;  
la pâte au papier ;  
et à la tarte ;  
à la crème ;  
le tonton au mouton ;  
le tonton-macoute ;  
le tonton m'écoute ;  
le tonton t'écoute ;  
le tonton ses coups portent ;  
ce que le moqueur est à la moquette ;  
le nylon au coton ;  
les nerfs au coton ;  
le dacron au nylon ;  
l'acrylique à l'huile ;  
la quantité à la qualité ;  
le vingtième siècle au seizième ;  
le Boeing à Icare ;  
le métal à la cire ;  
la cire au soleil ;  
la fusée au galion ;  
les rabais aux Arabes ;  
l'ara au para ;  
le Krakatoa à Barrabas ;  
Jim Carter à Jim Jones ;

les beaux atours au linge sale ;  
 la famille à la buanderie ;  
 la peau de chat au chat ;  
 la langue au chat ;  
 le mal aux cheveux ;  
 Claude Ryan à Honeysuckle Divine ;  
 Sonny Wade à Iona Campagnolo ;  
 Bell Canada à *Pour qui sonne le glas* ;  
 la bourse à la vie à Paramaribo ;  
 la ville à la campagne ;  
 le tuxedo à Colombo ;  
 le Ceylan au Michigan ;  
 le malheur à l'argent ;  
 le brelan au poker ;  
 la défaite au perdant ;  
 Lucky Luke à Trudeau ;  
 la Rhodésie au firmament ;  
 la danseuse à gogo ;  
 la douleur à la laine ;  
 la vie à l'ambiguée ;  
 la bière à la bedaine ;  
 Jules à Jim ;  
 Jones à Carter ;  
 Jim à Jim ;  
 Jim à Jimmy ;  
 et Pyj à Ma ;  
 mais aussi ce que le tissu est au tissu. »

F. RABELAIS/N.

.....